

**ALEXANDRE  
JARDIN**

**Romancier et cinéaste à succès, Alexandre Jardin est aussi un citoyen engagé.** Cofondateur de l'association « Lire et faire lire » avec le journaliste Pascal Guénée, il s'attache à promouvoir le plaisir de la lecture chez des enfants des écoles primaires, des centres de loisirs et des crèches au nom d'une solidarité joyeuse avec les plus de 50 ans. Son credo : ce sont les mots qui nous font vivre ensemble.

## « Aux livres, citoyens ! »

**Au-delà de votre goût pour la littérature, d'où vous est venue l'envie de créer « Lire et faire lire » ?**

**Alexandre Jardin :** J'étais obsédé par un chiffre effrayant : à leur entrée au collège, 15 % des élèves sont promis à des échecs en cascade, et plus tard à l'exclusion et à la paupérisation, parce qu'ils ne maîtrisent pas les bases de l'écriture. Arrêtons pourtant de demander à la machine éducative des résultats qu'elle ne peut atteindre seule, nous avons tous un rôle à jouer.

**À tous ceux que la lecture rebute, vous répondez que son apprentissage ne peut se faire que dans le plaisir...**

**A.J. :** Le plaisir, comme le rire, est la clé de tout ! C'est ce qui donne à un petit l'envie d'apprendre et lui permet de pérenniser ses acquis scolaires. En outre, on rit mieux à plusieurs. C'est pour cela que nous avons demandé à des bénévoles de plus de 50 ans de lire des histoires à des petits groupes d'enfants. Ces programmes créent de la joie. Les retraités viennent aussi pour se faire plaisir. Nous nous sommes donc appuyés sur les réseaux de la Ligue de l'enseignement et de

l'Union des associations familiales pour étendre à tous les départements français une expérience menée à Brest par des retraités. Ils avaient reformé autour de l'école un lien intergénérationnel naturel, faisant ainsi preuve d'une grande intelligence de la vie !

**On comprend que vous défendiez la lecture. Mais en quoi le livre peut-il régler les problèmes de société ?**

**A.J. :** Le lien entre les générations est un formidable carburant : on se rend compte que, quand les papas lecteurs et les mamies lectrices prennent du temps avec les enfants, ils fabriquent vraiment des lecteurs ! À la fin d'une séance, il y a forcément un enfant qui veut conserver le livre pour connaître la fin de l'histoire et la raconter aux autres. En outre, parce qu'elles sont chaleureuses et tendres, ces parenthèses sont aussi un outil d'intégration sociale : elles contribuent à rapprocher des populations de souche et des enfants issus de l'immigration. Lorsqu'il fait un dessin à un retraité qui lui a raconté une belle histoire, un petit témoin que qu'un lien s'est créé, qu'il partage avec un ancien un petit peu de notre patrimoine commun.

**Votre association a fêté ses dix ans en 2010. Que souhaitez-vous pour elle dans dix ans ?**

**A.J. :** Je voudrais que nous arrivions à toucher plus d'un million d'enfants et que de plus en plus de bénévoles et d'écoles participent à nos programmes de lecture. Mon but est de parvenir à créer une norme sociale. Il faut que chacun trouve normal de mettre des petits au contact des anciens parce que le plaisir de la transmission est une clé de l'éducation. Toutes les études montrent que moins un humain possède de mots, plus il tape dur. En entraînant les petits vers le plaisir de la lecture et de l'écrit, nous n'aidons pas seulement à réduire l'illettrisme et à prévenir la violence. Nous voulons former une nation de lecteurs capables de produire une foule de richesses. Seulement, aucun miracle ne pourra jamais venir d'en haut. Je lance donc un appel : plutôt que de déplorer nos fractures sociales, dites-vous qu'elles ne sont pas une fatalité et rejoignez-nous ! —